

## CHAPITRE III.

*Du plan le plus convenable à un Traité de matière médicale.*

L'ON trouve de grandes différences dans l'ordre suivant lequel les différens auteurs ont classé les substances qui sont l'objet de la matière médicale; et l'on a disputé sur celui qui étoit le plus convenable, tandis que plusieurs ont regardé cet objet comme peu important. L'on a généralement cru que le plan le plus convenable étoit de rassembler les objets en raison de l'affinité qui pouvoit se rencontrer entre eux, de manière que l'on pût en considérer un certain nombre sous le même point de vue pour les usages médicinaux. Ainsi BOERHAAVE les a classés selon le système de botanique qu'il avoit établi, et LINNÉ, selon son propre système; en quoi il a été suivi par BERGIUS. Néanmoins il est évident qu'aucun système de botanique ne rapproche, dans chacune de ses parties, les plantes suivant leur affinité naturelle: ainsi, ce ne doit être que quand ces systèmes ont plusieurs classes et plusieurs ordres naturels, qu'ils peuvent rassembler les objets de la matière médicale qui se ressemblent en même temps par leurs qualités médicinales: il n'y a donc aucun système quelconque qui puisse remplir dans toute son étendue cet objet principal.

L'on a en conséquence pensé qu'il étoit convenable de ne suivre les affinités botaniques, qu'autant que l'on pourroit les réduire à des ordres

naturels ; c'est ce qui a été tenté par le savant MURRAY dans ce qu'il a écrit jusqu'ici : mais d'après ce que nous avons dit plus haut de la manière imparfaite avec laquelle les affinités botaniques indiquent la ressemblance des vertus médicinales , il est évident que ce plan ne peut pas toujours réunir les objets sous le dernier point de vue ; et comme il y a plusieurs plantes que l'on ne peut faire entrer dans aucun ordre naturel , il est nécessaire de ranger celles-là d'une manière arbitraire , et probablement de les laisser seules . Il faut néanmoins convenir que le plan des affinités botaniques , sans répondre entièrement à l'objet que l'on se propose , est cependant admissible jusqu'à un certain point , et ne doit pas être négligé dans les subdivisions , quel que soit le plan général que l'on adopte .

Quelques auteurs ont cru qu'il valoit mieux rassembler les différentes substances selon le rapport qu'elles avoient entre elles par leurs qualités sensibles : CARTHEUSER et GLEDITSCH ont tenté de suivre cette méthode . Elle peut certainement avoir son utilité ; mais d'après ce que j'ai dit plus haut de l'imperfection de ce plan pour s'assurer des vertus médicales , il est évident qu'il ne peut pas toujours réunir des objets qui doivent se trouver rassemblés sous le même point de vue ; et l'on verra , par les auteurs que je viens de citer , que ce plan , quoique exécuté aussi bien qu'il étoit possible , n'a nullement produit l'effet que l'on en attendoit .

La difficulté de rendre ces plans suffisamment exacts et parfaits , a déterminé quelques écrivains à les abandonner tous , et à préférer l'ordre alphabétique comme le plus convenable ; c'est ce que NEWMANN et LEWIS ont fait . Mais s'il peut être



avantageux de rassembler les objets qui ont quelque affinité, l'ordre alphabétique est le moins propre pour cet effet, parce qu'en séparant des substances semblables, il doit continuellement distraire l'attention du lecteur. Il ne peut en conséquence avoir d'autre avantage que celui que l'on retire d'un dictionnaire, où l'on peut trouver facilement chaque objet dont l'on a besoin : mais quelque plan que l'on adopte, il est aisé de jouir de cet avantage, en ajoutant un index, que l'on ne peut pas même éviter dans un ouvrage alphabétique, parce que les différens noms sous lesquels une substance est connue exigent nécessairement un index qui renferme tous ces noms différens.

Il n'y a pas de différence entre l'ordre alphabétique et les autres plans, suivant lesquels, après avoir classé les différens articles de la matière médicale selon les parties de la plante qui sont employées, telles que les racines, les feuilles, etc. on les range ensuite de nouveau par ordre alphabétique, comme ont fait ALSTON et VOGEL; mais il est évident que ce plan n'établit aucune connexion entre les objets qui se suivent, et qu'il ne peut avoir aucun avantage sur l'ordre alphabétique. En outre, en considérant séparément les différentes parties des végétaux, l'on sépare des objets qui devroient être réunis; ce qui occasionne des répétitions inutiles.

Après avoir rejeté ces différens plans, je crois que l'on reconnoitra que l'étude de la matière médicale étant vraiment l'étude des vertus médicinales, l'on ne peut pas adopter de meilleur plan que de réunir les différentes substances qui se rapprochent par quelques vertus générales; ce plan est le plus propre pour faire connoître ces vertus, et



apprendra plus facilement au praticien quels sont les différens moyens dont il peut faire usage pour remplir ses indications générales; il lui indiquera aussi jusqu'à quel point des substances semblables different par leurs degrés de force, ou jusqu'à quel point il pourra se diriger ou se borner dans son choix par les qualités particulières assignées à chaque substance.

Si chaque médecin doit se diriger, autant qu'il est possible, dans la pratique d'après les indications générales, il est évident que son objet particulier, en étudiant la matière médicale, est de connoître les différens moyens de remplir ces indications. Ce plan doit par conséquent être le plus propre à instruire les étudiants; et si, en rangeant les médicamens suivant leurs indications générales, l'on rassemble aussi les objets particuliers, autant qu'il est possible, suivant leurs qualités sensibles et leurs affinités botaniques, ce plan aura sur les autres l'avantage de présenter sous un même point de vue les substances que l'on doit considérer en même temps, et sera le meilleur moyen de se rappeler tout qui y a rapport.

J'adopterai ce plan d'autant plus volontiers, que ce traité doit renfermer la thérapeutique, qui est une partie de la médecine dont on ne peut convenablement séparer la matière médicale. L'on objectera peut-être que la thérapeutique, qui a toujours pour base un système particulier de physiologie et de pathologie, doit être sujette aux mêmes erreurs que ces dernières; mais l'on peut faire les mêmes objections contre tout traité de matière médicale dans lequel les vertus des médicamens sont rapportées à des indications générales. Je n'ose pas assurer que le plan que nous adoptons sera exempt d'erreurs à cet égard; néanmoins,

comme

comme notre plan général se rapproche beaucoup de la plupart des autres systèmes dans un grand nombre de parties, je pense que l'on n'y trouvera pas beaucoup d'erreurs. D'ailleurs il suffit, pour nous déterminer à adopter ce plan, que le principal but de ce traité soit de donner une thérapeutique, ou d'établir des indications générales plus exactes et mieux adaptées aux objets particuliers de la matière médicale qu'elles ne l'ont été jusqu'ici. Ce plan se rapproche en général beaucoup de celui que BOERHAAVE a adopté dans son traité de *viribus medicamentorum*, et de ceux qui ont été suivis par plusieurs auteurs modernes, tels que SPIELMAN, LOESECKE et LIEUTAUD.

J'aurai occasion, en suivant ce plan, d'employer quelques termes généraux dans un sens différent de celui que lui ont donné les autres auteurs: j'ai cru en conséquence qu'il étoit nécessaire, pour me faire entendre plus facilement par la suite, de donner l'explication de ces termes; et comme je serai aussi fréquemment obligé de parler de quelques termes employés par les autres écrivains, il est également nécessaire d'expliquer dans quel sens on doit prendre ces termes.

Pour remplir cet objet convenablement, je pense qu'il sera utile, pour ceux qui étudient la matière médicale, d'expliquer ici tous les termes généraux dont ont fait usage ceux qui ont écrit sur cette matière. Je tâcherai, en remplissant cette tâche, de dire dans quel sens on a communément ou particulièrement employé chaque terme, jusqu'à quel point son usage convient, pourquoi je ne l'emploie pas, et très-souvent pourquoi on doit absolument le rejeter. Je rangerai pour cet effet tous les termes par ordre alphabétique, et je



donnerai ainsi un dictionnaire qui pourra, à ce que j'espère, être utile et convenir aux personnes qui commencent à étudier la matière médicale. Il me paroît convenable et nécessaire, pour remplir cet objet, de donner les dénominations telles qu'elles ont été usitées par les auteurs latins; et si l'on vouloit chercher la signification d'un terme françois, il seroit aisé de la trouver par le secours de l'index qui terminera l'ouvrage.

